

Pascal Gontier

Né en 1963.
Architecte DPLG en 1982.
Exerce à Paris.

1. événement

L'identification du génome humain.

2. œuvres

Peut-être pas une « œuvre » mais différents souvenirs marquants, pris notamment dans le théâtre de Heiner Müller, les mises en scène de Peter Brook ou la peinture de Gerhart Richter.

3. bâtiment

Le pavillon suisse de Hanovre par Peter Zumthor (et d'une façon plus générale l'œuvre de cet architecte). À la fois familier et étrange, il tire de sa déroutante simplicité toute sa richesse et sa poésie. Conçu pour une courte vie, il exprime par son architecture les sensations qu'il peut offrir aux visiteurs, comme les cycles dans lesquels il s'inscrit. Il me semble être un bâtiment « durable ».

Le thème de la mondialisation cristallise aujourd'hui un ensemble de préoccupations qui conduisent à jeter un nouveau regard sur l'inscription de l'architecture dans son époque et dans son territoire. La notion même de contexte est remise en question par les liens qui apparaissent, d'une manière de plus en plus évidente, entre les problématiques locales et globales d'une part, présentes et futures d'autre part.

L'architecture peut refuser les alternatives entre un contextualisme étriqué et un « fuck context » débridé, ou entre une production d'objets de consommation et une quête de la pérennité perdue. Elle peut alors relever le défi du « développement durable », et s'inscrire aussi bien dans son site immédiat que dans le « village planétaire », dans le présent que dans la durée.

Les rapports de l'homme au monde, auxquels renvoie l'ensemble de ces réflexions, touchent à l'essence même de l'architecture et ne peuvent de ce fait être considérés comme de simples contraintes techniques qui exigeraient des prestations d'ingénierie. Il s'agit pour l'architecture non seulement de retrouver une meilleure reconnaissance de sa légitimité en assumant ses responsabilités, mais aussi de se

mettre en phase avec les valeurs et l'imaginaire collectifs.

La nécessité de répondre à ces nouveaux enjeux est l'occasion de nous libérer des derniers mythes et archaïsmes hérités d'une néo-modernité épuisée, et de retrouver le plaisir des sens. Elle conduit ainsi l'architecture à ouvrir le champ de ses investigations et à se ré-approprier toutes les dimensions qui lui reviennent, en intégrant dans son expression des éléments comme l'air, le vent, le son, l'énergie...

Par exemple, la maîtrise des émissions de dioxyde de carbone répond à un devoir impérieux, lié à la problématique globale de l'effet de serre. Mais cette contrainte est aussi une chance, puisqu'elle peut nous permettre de sortir de la génération des bâtiments de bureaux autistes, sur-climatisés, dont le seul lien avec l'extérieur s'établit à travers une paroi vitrée bien étanche. Elle peut nous guérir de l'obsession de la structure et des sempiternels hymnes aux ponts thermiques qu'elle produit. Parfois, elle nous invite à libérer la masse du bâtiment d'une partie du capotage dans lequel elle est enfermée, à retirer ses diverses perfusions et à faire respirer ses façades. Avec un brin d'utopie, nous pourrions même essayer de l'utiliser comme antidote au clonage des constructions.

L'attention aux générations futures met en avant le temps comme quatrième dimension de l'architecture ; elle fait appel à la mémoire autant qu'à l'anticipation. La perception instantanée du bâtiment qui se présente sous nos yeux peut être considérée comme la vue en coupe d'un objet complexe que notre œil ne peut percevoir dans sa globalité. Cette coupe porte les traces du passé et annonce le futur : on y lit l'action du vent et de la pluie ; en regardant plus loin, on y lit également le temps de son élaboration, celui de sa construction, et l'on peut imaginer le temps de sa démolition, voire des bâtiments qui prendront sa succession. Cette temporalité s'exprime tant à travers des bâtiments éphémères, de nature très spécifiques, qu'à travers des bâtiments qui, visant à une certaine

pérennité, peuvent conjuguer de multiples durées de vie. Plus que par leur forme, ces édifices par essence mutants sont caractérisés par le jeu du consommable et de l'indémorable, du fixe et du mobile, du stable et de l'évolutif, du spécifique et de l'indéterminé, du défini et de l'indéfini... La règle de ce jeu est alors l'architecture d'une œuvre ouverte aux usagers et à l'imprévisible.

Dans cette démarche, l'architecte est appelé à se garder de l'illusion de maîtriser l'ensemble des questions et à refuser la parcellisation de son champ disciplinaire. Sa réflexion panoramique lui permettra alors de renouer les fils du dialogue entre les divers savoirs qui sont convoqués par la maturation d'un aménagement réellement « durable ».



Un exemple de « façade » active.
Après la simple et la double peau, voici la peau de l'ours. La légende raconte que c'est de l'observation du pelage de l'ours blanc que serait née l'idée de l'isolant transparent : le pelage blanc isole l'animal du froid, tout en conduisant le rayonnement solaire. Sa peau sombre absorberait ensuite la chaleur ainsi captée, et sa graisse la stockerait.
Se non e vero...
Photo D.R.